

# Nature

## Que d'eau!

Voir les très beaux clichés aquatiques  
– mais pas que – de Michel Roggo  
sur son site

[www.roggo.ch](http://www.roggo.ch)



**OMBRE** «C'est un petit ombre de 2 semaines, pris en studio. Comme ce poisson mesure à peine deux centimètres, la photo aurait été irréaliste dans la nature. Les gardes-pêche bernois m'ont aidé à prélever des œufs dans l'Aar afin de les mettre dans une pisciculture du canton et de photographier tout leur développement. Cela représente un travail minutieux, mais qui permet de sortir des images ordinaires. Je travaille en studio dans près de 10% des cas. J'y ai notamment immortalisé les 72 espèces de poissons suisses.»



**CYGNE** «La présence de ce cygne, qui semble s'interroger sur ce banc de centaines de chevaines, était inattendue et très amusante. En réalité, j'étais venu près de Schaffhouse pour immortaliser les milliers de poissons qui passent l'hiver, presque immobiles, au fond des eaux du Rhin. Mais une touriste japonaise a lancé des miettes de son sandwich depuis un pont, ce qui a fait venir les palmipèdes. Dans ma pratique, je n'appâte en revanche jamais les animaux avec de la nourriture, car cela salit l'eau.»

# Michel Roggo plonge dans l'intimité de nos rivières

**PHOTOGRAPHIE.** Ce Fribourgeois s'est spécialisé dans les clichés pris à quelques mètres sous la surface de l'eau. Une pratique singulière qui lui vaut aujourd'hui une reconnaissance mondiale. En amont

de l'exposition «**A l'eau!**», au Musée d'histoire naturelle de Fribourg, qui montrera, dès le 22 mai prochain, quatre-vingts de ses photos, il revient sur son parcours atypique

Frédéric Rein  
frederic.rein@edipresse.ch

Près de vingt-cinq ans ont passé depuis ses débuts. C'était en Alaska. Michel Roggo, alors enseignant, s'y était rendu afin d'assouvir sa passion de la photographie. Pour réaliser des clichés classiques, comme il le dit lui-même. Mais en se penchant au-dessus d'un cours d'eau, il découvre des saumons «d'un rouge tomate» en train de serpenter dans les algues vertes. Ce contraste inattendu le saisit aux tripes et changera sa vie et l'histoire de la photographie en eau douce...

L'année suivante, il retourne au même endroit pour revoir ces saumons, muni d'un appareil photo de plongée. Quand il met la main dans l'eau, les salmonidés disparaissent. L'échec est cuisant. De retour en Suisse, il se fait construire un boîtier subaquatique avec un câble qui permet un déclenchement à distance. Le hasard lui offre quelques bons clichés dans les rivières helvétiques. Il y ajoute alors une caméra de surveillance aquatique. Bingo!

### Guidé par la curiosité

Le photographe fribourgeois utilise d'ailleurs toujours la même technique. «C'est vraiment la curiosité qui m'a guidé et me guide toujours dans ma démarche. Les cours d'eau sont parmi les seuls endroits qui n'ont pas été explorés», explique-t-il. Mais, comble du paradoxe, cet homme de 59 ans nous immerge dans un monde aquatique méconnu et fascinant sans même y tremper les pieds! Grâce à son dispositif, qui lui a notamment permis de réaliser les 80 clichés qu'il exposera dès le 22 mai au Musée d'histoire naturelle de Fribourg, Michel Roggo reste bien au sec sur la berge.



**CARPE** «Cette photo de carpe a été réalisée dans les eaux calmes d'un bras revitalisé de l'Aar. La désolation qui a fait suite au passage des bulldozers dans le cadre des travaux de restauration ne laissait rien supposer de bon. Mais deux ans après, on a vu revenir cette carpe, puis des castors et des batraciens. Cela prouve, s'il le fallait, la nécessité de recréer ces petits paradis. Ce cliché a d'ailleurs séduit un compositeur allemand qui a décidé de l'utiliser pour la couverture de son disque! Pour moi, cette image est également importante, car elle est intervenue après plusieurs mois sans bonne photo.»

Photos Michel Roggo



♦ «Le poisson ne m'intéresse pas en tant que tel, c'est son rôle dans la composition de l'image qui m'importe»

Michel Roggo, photographe

Passé professionnel en 1987, il photographie aussi des animaux terrestres (oiseaux, mammifères, amphibiens...), mais les clichés subaquatiques demeurent le plus gros de son activité. Toujours le seul à utiliser cette technique, il collabore avec des magazines du monde entier, qui ont publié près de 10 000 de ses photos. Son travail n'en reste pas moins compliqué... «A quelques mètres de la surface de l'eau, là où la vie foisonne, c'est très difficile d'obtenir de bonnes conditions. Une fois le paysage subaquatique choisi, il faut

encore que l'eau soit claire, le soleil bien présent, et, si possible, qu'il y ait des poissons. Même si l'on sait plus ou moins où trouver telle ou telle espèce, il y a un facteur chance important. En Suisse, à peine vingt

endroits sont propices à ce type de photographie, comme quelques rivières en Gruyère, le Rhin près du lac de Constance, les bras morts de l'Aar, ou l'eau cristalline des rivières des Alpes tessinoises.»

Et la photo de saumon qui l'avait fait se jeter à l'eau? «J'ai dû attendre l'année passée, après de nombreux voyages à l'étranger, avant d'obtenir un bon résultat au Canada, explique-t-il. Le poisson ne m'intéresse pas en tant que tel, c'est son rôle dans la composition de l'image qui m'importe.» La dimension artis-

tique des clichés de Michel Roggo est indéniable. On a beau être loin des profondeurs, il nous prouve que l'on peut aussi rencontrer une forme d'ivresse à fleur d'eau... ♦

### ♦ À VOIR

Exposition «A l'eau!», Musée d'histoire naturelle de Fribourg, du 22 mai au 3 octobre 2010. Reportage sur Michel Roggo dans «Passe-moi les jumelles», le 19 mai, TSR1, à 20 h 05